

# MONTÉVIDÉO 31



Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM



# 69 MICHEL ANGE

PARIS 16 | AUTEUIL

UNE  
NOUVELLE  
ADRESSE  
RÉSIDENTIELLE  
À L'ÉLÉGANCE  
TRÈS  
PARISIENNE

ESPACE DE VENTE  
67 boulevard Exelmans  
75016 Paris



## AU CŒUR DU VILLAGE D'AUTEUIL

Découvrez des appartements  
du studio au 7 pièces duplex

- Au pied du métro, dans un quartier authentique
- Des appartements d'exception aux prestations soignées
- Balcons, terrasses, parkings et caves
- Des vues dégagées sur les toits de Paris\*



**Erisma**

Groupe Sodès

[paris16-erisma.fr](http://paris16-erisma.fr)

**01 84 79 20 83**

Erisma, société à responsabilité limitée au capital de 100 000 euros, immatriculée au RCS de Nanterre sous le numéro 801 785 072 - Siège social 69 avenue Pierre Grenier, 92100 Boulogne-Billancourt - Illustration non contractuelle à caractère d'ambiance - Architectes : Aurélien STEFAN et Bernard DURAND - Perspective : La Fabrique à Perspectives - Document et informations non contractuels - \*Disponibles selon les appartements - Balcons et terrasses vendus non meublés - GREHADINES - 02/2019

## Le Mot du Rabb

4 ■ Jacky Milewski

## Le Mot du Président

5 ■ Marc Kogel

## L'Édito du Rédacteur en chef

6 ■ Anthony Gribé

## Activités culturelles

- 8 ■ Programme du Centre Culturel Edmond Weil
- 10 ■ Séance de dédicace de Ralph Toledano à l'occasion de la parution de son dernier roman
- Melavé Malka avec le Rav Elie Kling
- 11 ■ Conférence de Charles Meyer sur les sources bibliques des droits de l'homme
- Conférence de Judith Kogel : Fragments d'histoire, sur les traces de la bibliothèque des juifs de Colmar
- 12 ■ Conférence de Pierre Lazar sur Gustav Klimt
- Jewish Code au Musée du Louvre
- 13 ■ Reportage de Jean-Jacques Wahl sur son voyage en Ouzbékistan

Directeur de la publication :  
Marc Kogel

Rédacteur en chef :  
Anthony Gribé

Secrétaire de rédaction :  
Joëlle Dayan

Réalisation, régie et impression :  
SAB-Print  
contact : Pascal Karsenti  
01 30 25 25 57

Conception graphique :  
Christelle Martinez

A.C.T.I.  
31 rue Montevideo - 75116 Paris  
Tél. 01 45 04 66 73  
Fax 01 40 72 83 76  
acti@montevideo31.com  
www.montevideo31.com

*« Il revient à chacun de vérifier si les prestations de cachetout proposées par les annonceurs sont conformes à ses propres exigences ».*

■ Visite guidée de l'exposition sur le cubisme au Centre Pompidou

- 14 ■ Visite à l'Assemblée Nationale  
■ Cercle de lecture

## Judaïsme

- 18 ■ Le calendrier juif par Julien Roitman
- 19 ■ Ouzbékistan, ce qui subsiste d'une communauté glorieuse : Samarcande par Jean-Jacques Wahl
- 21 ■ Torah 'Im Derekh Eres : de quoi parle-t-on ? par Jean-Pierre Rotschild

## Histoire

- 24 ■ La Nuit de Cristal : Témoignage de Lotti Goldberg

## Actualités

- 25 ■ Gilets jaunes et cachemire bleu par Ralph Toledano
- 28 ■ Jérusalem est enfin sorti de sa torpeur par Michel Grinberg

## Humour

- 29 ■ La page d'Avidan par Avidan Kogel

## Carnet de famille

■ Naissances, décès...

# « Souvenez-vous de la Torah de Moché »

■ par Jacky Milewski



Le dernier verset de la haftara de Chabbat ha Gadol lance un vibrant appel : **« Souvenez-vous de la Torah de Moché, mon serviteur, à qui J'ai ordonné au 'Horev [autre nom du mont Sinai] pour tout Israël, des lois et des règlements »**. Pourquoi rappeler que la Torah fut donnée au Sinai et pourquoi le verset nomme-t-il la montagne de son autre nom, 'Horev ?

Le Ketav Sofer explique : ce verset - le dernier verset du dernier prophète d'Israël - s'adresse au peuple alors que celui-ci va quitter sa terre pour une longue durée ; La Torah compte un certain

nombre de commandements qui ne s'appliquent que sur la terre promise tels que la jachère, le jubilé, une certaine fiscalité agricole, le culte du Sanctuaire... **« Souvenez-vous de la Torah de Moché, de toute sa Torah, même des injonctions que vous n'êtes plus en mesure d'accomplir du fait de l'exil »**. En effet, explique, le Ketav Sofer, le souvenir de ces injonctions est déjà bénéfique devant D.ieu. Preuve en est : la Torah a été donnée sur le 'Horev, donc en dehors de la terre promise, dans une contrée où les lois rattachées à la terre des ancêtres n'étaient pas applicables.

Le Ketav Sofer propose ensuite une autre voie : il faut se souvenir de la Torah de Moché, de la prophétie et

de la législation mosaïques, telles qu'elles furent révélées au Sinai. Il ne s'agit pas de se souvenir des grands idéaux et des valeurs mais de la Torah telle qu'elle fut prescrite il y a 3500 ans sur le Sinai, dans cet espace appelé « 'Horev », terme qui veut dire ; sec, aride, espace où rien n'existe. Cela signifie que la Torah s'arrache à la contextualité, qu'elle n'est pas le fruit d'une civilisation ou d'une pensée mais qu'elle est le fait d'une révélation, base fondamentale et indispensable à toute judéité. Il faut se souvenir de cette Torah de Moché, de chacune de ses lignes, de chacun de ses mots ; de ces lignes, de ces mots qui, de tout temps, ont composé l'ossature du peuple dont nous célébrons la naissance à l'occasion de la fête de Pessa'h. ■

## STAGE DE TENNIS - ETE 2019

*CRANS MONTANA (Suisse) 9-16 ans*

1<sup>ere</sup> semaine 16-23 Juillet    2<sup>eme</sup> semaine 23-30 juillet

### ATMOSPHERE DE CHABATH ET CUISINE CACHER

PROGRAMME INTERNATIONALE  
ANIMATEURS DIPLOMES BAF

**3 heures de tennis/jour**  
**2 heures de prep.athletique/jour**  
**+ analyse video + technique & strategique**  
**avec la participation de Diego Nargiso**  
**et son equipe professionnelle**

Securite 24h/24  
medecin disponible  
pour urgences

Cour d'anglais 1h./jour  
promenades en montagne,  
parcours accrobranche  
et encore plus...

☎ ++ 39 340 1750555    [www.playkosher.com](http://www.playkosher.com)

☎ ++ 33 6 98435198    [info@playkosher.com](mailto:info@playkosher.com)



Contrairement au dicton populaire, la **curiosité** peut être une qualité et même une vertu quand elle ouvre l'esprit à d'autres façons de penser, quand elle nous fait sortir de nos habitudes, de notre zone de confort, quand elle nous force à nous mettre à la place de l'autre et à considérer qu'il pourrait même avoir raison.

Dans un monde où la vitesse prime, où l'on préfère les opinions aux analyses, les informations filtrées selon nos préférences, au plaisir de la découverte et où les gens ont tendance à lire les mêmes livres, à ne côtoyer que des personnes qui partagent les mêmes opinions, dont les enfants vont dans les mêmes écoles et qui fréquentent la même synagogue ; pour se rassurer et se protéger des « mauvaises » influences, la **curiosité** est un antidote à l'obscurantisme, aux idées toutes faites, au fanatisme, à la suffisance, au politiquement correct, au « prêt à penser » et aux modes intellectuelles qui vont et viennent et que nous trouverons ridicules dans 15 ans, quand ce sera trop tard...

Dans le même esprit, un autre dicton populaire nous dit que « Les voyages forment la jeunesse ». Certes ils nous font découvrir d'autres paysages et d'autres groupes humains avec leur histoire, leurs croyances et leurs coutumes, mais surtout ils nous font découvrir d'autres cultures et nous permettent de prendre conscience que nous ne sommes pas le centre du monde.

A défaut de voyager physiquement, la **curiosité** nous permet de nous déplacer mentalement, elle n'a pas de limite et ne coûte pas cher ; livres, expositions, musées, conférences, films, théâtre, concerts, opéra, nous font voyager à peu de frais. De nombreuses conférences et cours en ligne proposés par des sites web variés permettent de se cultiver, y compris dans le domaine des connaissances juives. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les sensibilités religieuses.

C'est aussi l'ambition du Centre Communautaire Edmond Weil de susciter à notre échelle, à travers un programme culturel cette **curiosité** et de l'encourager.

Ce programme s'adresse à tous : que vous veniez à nos offices régulièrement, parfois ou pas du tout.

J'espère vivement que vous répondrez positivement et de plus en plus nombreux à nos propositions.

Au moment de Pessah, c'est aussi la **curiosité** qu'il faut encourager ; pour chercher de nouveaux commentaires et ne pas se contenter de répéter ceux appris dans notre enfance. Approfondir les commentaires traditionnels, découvrir des auteurs modernes, renouveler nos explications, les réactualiser, vivre la sortie d'Égypte au présent et faire de chaque **seder**, une oeuvre nouvelle, capable d'étonner nos enfants et de susciter... leur **curiosité** !

■ par Marc Kogel

D'ailleurs c'est parce que Moïse, prince d'Égypte était **curieux**, qu'il a quitté le confort de son palais pour aller à la rencontre de ses frères esclaves afin de voir de ses propres yeux leur situation ou que plus tard, alors qu'il était devenu berger à Midian, il s'est approché du buisson ardent, intrigué par un phénomène contraire à la nature. Lui-même ayant été sauvé des eaux par une princesse **curieuse**, de voir ce qu'il pouvait y avoir dans une corbeille qui flottait sur le nil, surveillé de loin par sa soeur, **curieuse** de savoir ce qui allait advenir de son petit frère.



Sans sa **curiosité**, Moïse n'aurait peut-être pas été choisi par Dieu pour faire sortir les enfants d'Israël d'Égypte et les conduire dans le désert jusqu'à la terre promise.

Plutôt que la **curiosité**, c'est l'indiscrétion qui est un défaut, c'est à dire l'intérêt malsain pour des informations, en vue de s'en servir pour se moquer, dire du mal ou causer du tort à son prochain.

Non la **curiosité** n'est pas nécessairement un vilain défaut !

Pessah Cacher Vesameah ! ■

■ par Anthony Gribe



**A** l'occasion de ce nouveau numéro, je souhaite m'adresser à chacun d'entre vous pour vous souhaiter de très bonnes fêtes de Pessah ainsi qu'à vos proches.

Comme vous pourrez le constater, la présentation des activités du Centre Culturel Edmond Weil (CCEW), en plein développement, prend désormais une part prépondérante dans notre journal. En cela il relate l'actualité de notre communauté et correspond à sa raison d'être : faire le lien entre nous, fidèles réguliers ou non de la rue Montevideo. Faire du lien, c'est-à-dire rapprocher : une communauté, ce n'est pas que rassembler des fidèles pour prier (plus ou moins ensemble) le chabbat matin. C'est participer à la vie culturelle de Montevideo en semaine, en pensant simplement à compléter un mynian pour permettre à un fidèle de réciter le kaddish. C'est aussi partager des valeurs et du temps dans

des actions concrètes. C'est le dessein du CCEW et il convient de saluer son renouveau impulsé par l'équipe rassemblée autour de Janine Riveline.

Une communauté c'est aussi un dialogue permettant l'échange dans le respect mutuel. Suite au point de vue incisif de Ralph Toledano sur l'évolution architecturale de Jérusalem, publié dans le numéro de Hanouka de ce journal, des lecteurs ont souhaité exprimer un point de vue différent. Nous publions un article de Michel Grinberg qui met en lumière les bienfaits de la modernisation de la capitale éternelle, une et indivisible de l'Etat d'Israël.

Nous publions également deux articles savants, profondément instructifs. Julien Roitman nous a fait l'amitié de rédiger un article sur le calendrier juif et parvient à le décrypter dans un langage simple et accessible tout en restant synthétique. Jean-Pierre Rothschild revient sur un leitmotiv de la communauté de Montevideo,

Torah *'Im Derekh Eres*, à travers la publication des écrits de Isaac Breuer, petit-fils de Rav Samson Raphaël Hirsch, pour démontrer que ce concept a connu des évolutions générationnelles au sein même de la famille de son « inventeur ».

Alors que nous nous approchons de Yom Hashoah, dont l'office commémoratif aura lieu le 1er mai (et auquel j'espère que vous pourrez assister), nous publions une allocution prononcée par Mme Lotti Goldberg concernant la nuit de Cristal telle que vécue par sa famille. C'est aussi pour nous tous un hommage que nous rendons à la doyenne de notre communauté, récemment disparue.

Enfin, nous poursuivons la publication du reportage réalisé par Jean-Jacques Wahl à l'occasion de son voyage en Ouzbékistan, avec un article consacré à son séjour à Samarcande, agrémenté de remarquables prises de vue.

Pessah Cacher vesameah !

**L'EXPÉRIENCE AUTHENTIQUE D'UN SÉJOUR EN GROUPE**

7 - 22 ans    Juillet - Août

**39 ans de savoir-faire.**  
**17 séjours à travers le monde.**  
**130 animateurs engagés, diplômés du BAFA.**  
**Des directeurs expérimentés, diplômés du BAFD.**  
**Un judaïsme dynamique et ouvert à tous.**

WWW.YANIV.FR - 01 39 63 33 01 - CONTACT@YANIV.FR / 17-19 RUE DES DEUX FRÈRES, 78150 - LE CHESNAY (FRANCE)



KEREN HAYESSOD קרן היסוד  
POUR LE PEUPLE D'ISRAËL



Reconnue d'utilité publique

# Grâce à votre don, renforcez leur lien à Israël !

SPÉCIAL IFI  
- 75 % DE DÉDUCTION  
FISCALE

Soutenez MASSA, une expérience israélienne  
unique : stages, études, formations...

## Faites votre don

sur [keren-hayessod.fr](http://keren-hayessod.fr) (cerfa en ligne)

→ **DON IFI** (Impôt sur la Fortune Immobilière) :  
chèque à l'ordre de la **Fondation France Israël**  
(- 75% de déduction fiscale)

→ **DON IR** (Impôt sur le Revenu) :  
chèque à l'ordre du **Keren Hayessod**  
(- 66% de déduction fiscale)

Merci d'adresser vos chèques au Keren Hayessod - 10, place de Catalogne 75014 Paris

Renseignements en toute confidentialité auprès de Johanna Guetta : 01 77 37 70 90



Centre  
Communautaire  
Edmond  
Weil

## Programme des Activités Culturelles Deuxième trimestre 2019

**DIMANCHE 19 MAI**

« La collection Emil Bührle. »  
Musée Maillol – 11h15 / 13h15.

**DIMANCHE 26 MAI**

Rallye familial au Nord-Ouest de Paris.

**LUNDI 27 MAI**

Club de lecture, CCEW – 19h30

**DIMANCHE 30 JUIN**

Collecte de vêtements au bénéfice du vestiaire du CASIP  
devant la synagogue, 31 rue de Montevideo – 9h30 / 12h.

**DIMANCHE 30 JUIN**

« Préhistoire »  
Centre Pompidou – 13h.

## OULPAN LAVI - CCEW

Lundi soir de 20h à 21h30 pour les faux débutants

Mardi soir de 20h à 21h30 pour les débutants.

1 et 2, 8 et 9, 15 et 16, 29 et 30 avril

6 et 7, 13 et 14, 20 et 21, 27 et 28 mai

3 et 4, 17 et 18, 25 juin.

Pour plus de renseignements, contacter Yossi Cohen au 06 50 39 03 93.

---

## LES FOULEES DE L'ACTI

Marcheurs, Marcheuses, Joggeurs & Joggeuses, tous niveaux,

Retrouvons-nous chaque Dimanche\* à 10h30 au Carrefour du Bout des Lacs au bois de Boulogne (au niveau du virage des barques) pour :

- une marche à pied autour du Lac

Où

- une virée sportive de 5,10,15 kms ou plus si affinités !

Si vous êtes intéressé(e) merci de le faire savoir auprès de notre secrétariat [ccew@montevideo31.com](mailto:ccew@montevideo31.com) en précisant marche ou jogging.

À vos baskets !

\* RDV les dimanches à partir du mois d'avril et à confirmer selon le nombre de participants et conditions météo.

## SOIREES RENCONTRES ET ENTRETIEN DU 16ème POUR CELIBATAIRES

Soirées proposées le mercredi à 20h30 (tous les 15 jours) Ouvert à tous les célibataires, jeunes et moins jeunes.

Des conférences-débats passionnantes dont l'objectif est de créer un point de rencontre pour tous les célibataires de notre communauté.

Ces soirées sont animées par le Docteur David Temstet sur des thèmes variés et d'actualité. Chacune des conférences est suivie d'un buffet collation.

Les dates vous seront communiquées ultérieurement.

## COURS DE SOPHROLOGIE & YOGA

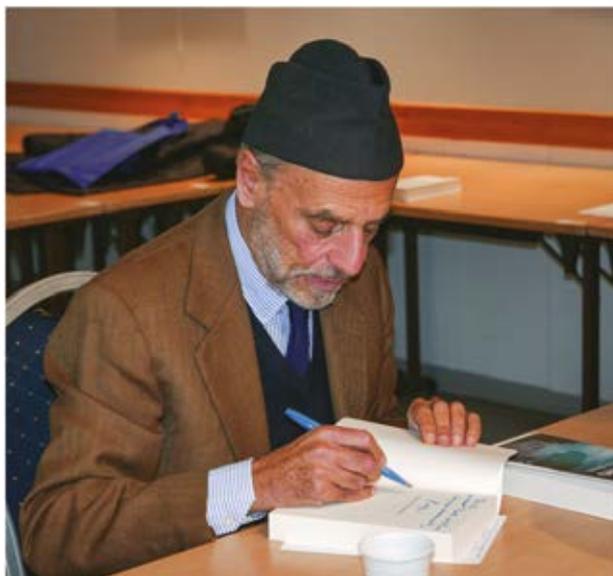
Tous les lundi de 12h30 à 13h30.

Pour plus de renseignements et tarifs, contacter Emily par mail au [emily@ompearl.com](mailto:emily@ompearl.com)

## Séance de dédicace de Ralph Toledano à l'occasion de la parution de son dernier roman, *Le retour du phénix*

Ralph Toledano n'est pas seulement un romancier, c'est aussi un orateur hors pair, capable de séduire son auditoire par son éloquence, sa culture et l'originalité de ses réflexions.

Ralph a su présenter son livre, en alternant narratif et lecture d'extraits, montrant à quel point il a utilisé son vécu personnel pour bâtir ses romans. C'est qu'il y a du Ralph Toledano dans chacun de ses personnages ; Ralph est autant Tullio qu'Edith et autant Riccardo que Flora. Ralph a raconté avec beaucoup de simplicité comment il a décrit le milieu dans lequel il a vécu pendant sa jeunesse au Maroc et pendant la période italienne de sa vie professionnelle, en s'ins-



pirant fréquemment de personnages et de faits réels. Le public a témoigné à Ralph Toledano son admiration pour sa capacité

à décrire chacun de ses personnages - homme ou femme - avec une grande sensibilité et dans un style riche, incisif et baroque. Ce troisième volume, celui de la maturité, témoigne des interrogations et du chemin parcouru par Ralph Toledano vers une plus grande sérénité ; à l'image des personnages du roman qui, tels le phénix, se transforment afin d'échapper à la routine et au confort d'une vie matérielle sans relief.

La soirée s'est terminée par une séance de signatures. Et nous attendons avec impatience la suite du cycle de 5 volumes, dont l'opus présent est le troisième.

Ralph Toledano, *Le retour du phénix* publié chez Albin Michel. ■

## Melavé Malka avec le rav Elie Kling : *Moché en quête d'identité (égyptien, hébreu, midianite)*

Le rav Elie Kling a montré à travers une étude très fine des versets et du commentaire de Rachi comment Moché après être intervenu auprès de ses frères se retire à Midian, déçu par leur manque de réaction, et leur attitude déshumanisée à son égard, alors qu'il était venu vers eux comme un justicier. C'est tout le contraire qui se passe à Midian, où il est accueilli avec gratitude par Reouel (Yitro) après avoir sauvé ses filles des bergers violents. En un seul verset, la Torah nous montre qu'il s'installe et épouse Tzipora une femme midianite. Il faudra l'appel insistant de Dieu au buisson ardent, pour que Moché redevienne un hébreu. ■

Les personnes souhaitant aider la Mekhina Toranite pour jeunes filles dont s'occupe le Rav Elie Kling peuvent le contacter via le site [www.hemdathadarom.com](http://www.hemdathadarom.com)



## Conférence de Charles Meyer : Les sources bibliques des droits de l'homme

Charles Meyer a montré ce que la déclaration des droits de l'homme, notamment dans sa version américaine, doit à la Bible, mais aussi ce qui différencie la loi biblique dans laquelle les droits sont fondés sur des obligations, de la déclaration des droits de l'homme, dans laquelle les droits n'ont pas de contre-partie. Charles Meyer a fait observer la difficulté de leur mise en application en l'absence de débiteur. ■



## Conférence de Judith Kogel Fragments d'histoire : sur les traces de la bibliothèque des juifs de Colmar

Les fragments de manuscrits hébreux présents dans les contre-plats des incunables de la bibliothèque de Colmar témoignent de ce qu'a pu être la bibliothèque des juifs qui ont vécu à Colmar du XIIème au XIVème siècle, avant de disparaître, victimes successivement des mas-



sacres perpétrés à leur encontre au moment de la peste noire, puis plus tard par les gardes suisses à l'époque de Charles Quint. En effet, ces fragments de livres hébreux laissés à l'abandon, après la disparition des communautés juives, sont parvenus à l'atelier de reliure du couvent des Dominicains de Colmar, vers

la fin du XVème siècle et ont trouvé une seconde vie, collés sur les reliures des incunables, où ils ont été conservés jusqu'à nos jours.

Et l'enquête minutieuse menée par Judith Kogel a permis d'identifier ces frag-

ments, de les regrouper en livres et de donner vie à ces écrits en tentant de reconstruire la bibliothèque virtuelle de cette communauté juive autrefois vivace. Il est ainsi possible de savoir ce que les juifs de Colmar possédaient, ce qu'ils étudiaient et de se figurer ce que fut leur vie spirituelle et religieuse. ■

## Conférence de Pierre Lazar sur Gustav Klimt



Revisiter Klimt avec l'éclairage de l'histoire de l'art et des neuro-sciences, tel est le défi relevé par Pierre Lazar jeudi 10 janvier. Pierre a montré l'évolution des différents styles de peinture de Klimt ; impressionnisme, expressionnisme, symbolisme, art déco, portraits et les influences de ses élèves, ainsi que des scientifiques qu'il croisait dans les salons mondains qu'il fréquentait à Vienne. A la lumière des travaux d'Eric Kandel, prix Nobel de Médecine, sur la perception des images et la neuro-esthétique, Pierre a montré comment Klimt a utilisé les connaissances scientifiques de son époque, et notamment celles provenant des découvertes de la médecine et de la biologie, les effets (motif, texture, forme, couleur, contraste, clair-obscur...) qu'elles ont produit sur sa technique picturale et comment elles sont identifiables sur un grand nombre de ses tableaux. ■

## Jewish Code au Musée du Louvre



Dimanche 16 décembre, une douzaine d'équipes se sont affrontées, avec le Musée du Louvre comme terrain de jeu, et ont participé au «Jewish Code», jeu de piste avec comme thème l'histoire juive et comme illustration, les témoignages archéologiques présents au Louvre. Du code d'Hammourabi à Hadrien en passant par Sargon et la pierre de Mesha. Du Pharaon Akhenaton et de son épouse Néfertiti à Titus en passant par Nabuchodonosor, Cyrus et Alexandre le Grand. Sans oublier Moïse, Juda Macchabée ou Hérode.

Le plan du Louvre (ailes Richelieu, Sully et Denon) n'a plus de secret pour les concurrents qui ont cherché à optimiser leur déplacements pendant cette mémorable après-midi, quoique

peu de concurrents aient réussi à trouver la salle 181, située au sous-sol et qui contenait une jarre de Qumran.

A la fin du temps imparti, tous les concurrents se sont retrouvés pour le débriefing.

Bravo à l'équipe gagnante et un grand merci à Sylvie Moryoussef pour cette idée originale et pour la parfaite organisation. ■



## Reportage de Jean-Jacques Wahl sur son voyage en Ouzbékistan



Reportage et présentation de photos de Jean-Jacques Wahl après un voyage en Ouzbékistan ; Sur la route de la soie, entre minarets et synagogues.

Ce voyage est également retranscrit dans une série de trois articles que Jean-Jacques Wahl publie dans notre journal. Après un premier article consacré à Tashkent paru dans le numéro de Hanouka, le présent numéro consacre un article à Samarcande. Un troisième article consacré à Boukhara paraîtra dans notre prochain numéro. ■

## Visite guidée de l'exposition sur le cubisme au Centre Pompidou

Merci à Sophie Briefel et à Janine Riveline, pour avoir organisé une visite guidée de l'exposition sur le cubisme qui s'est tenue au Centre Pompidou. La période couverte par l'exposition s'étend de 1907 à 1917. On y trouve majoritairement des peintres français ou ayant travaillé à Paris comme Picasso, Braque, Gauguin, Cézanne, Derain, Dufy, Gleizes, Delaunay, Modigliani... L'exposition montre clairement les influences réciproques entre peintres et les différentes périodes de leur créativité. Les sujets récurrents de leurs peintures, les motifs de plus en plus abstraits et l'ajout de la couleur à des tableaux initialement plutôt monochromes. On notera tout particulièrement l'arrivée de Marc Chagall à Paris, qui choisit de peindre des thèmes pittoresques très différents de ses collègues de la ruche, comme ce portail du cimetière juif de Vitebsk. ■



## Visite à l'Assemblée Nationale

Ce jeudi 20 décembre 2018 après midi, une délégation de 18 députés du Centre Communautaire Edmond Weil était au cœur des débats à l'Assemblée Nationale lors de la séance publique portant sur les mesures d'urgence économiques et sociales en réponse au mouvement des gilets jaunes.

Après plus de deux heures passées à arpenter le Palais-Bourbon, de la salle des Pas Perdus à la Bibliothèque en passant par la rotonde Alechinsky, la galerie des Fêtes, la salle et le jardin des Quatre Colonnes, le texte a été adopté par la majorité de l'Hémicycle.

Un grand merci à Monsieur le Député Claude Goasguen, à sa collaboratrice parlementaire Betty Dujardin et à notre guide Wilfrid, et à Alexis Sarberg pour avoir organisé cette visite. ■



## Cercle de lecture



C'est devant un public curieux, fidèle et très attentif que se déroulent les séances régulières du Cercle de Lecture du CCEW. Le thème du jour était : les romans de filiation.

Micheline Halimi a présenté «Un fils obéissant» de Laurent Seksik, dans lequel l'auteur évoque avec beaucoup de tendresse, son rapport avec son père disparu et relate la manière dont il est devenu simultanément médecin et écrivain pour satisfaire la double aspiration de ses parents, avant d'abandonner la médecine pour la littérature, une fois le succès arrivé.

Danièle Bismuth-Craunault s'est intéressée à «Idriss», récit que Robert Badinter a écrit à la mémoire de sa grand-mère née en Bessarabie et qui était le centre de la famille, quand ses parents sont arrivés en France. Et ce livre de souvenirs, plein d'émotion, écrit au crépuscule de sa vie, prend une portée toute particulière quand on connaît la relation quelque peu distanciée qu'a eue Robert Badinter avec la communauté juive et Israël.

La transmission est au cœur de la relation que les précédents auteurs ont avec leurs parents et



leurs grands-parents, à la différence du troisième roman présenté par Marc Kogel.

Dans «Une Odyssée» de Dan Mendelsohn, l'auteur raconte comment son père lui a demandé à participer aux côtés de ses étudiants, à un séminaire de littérature classique, les péripéties que cette participation a engendrées et comment en lisant ensemble l'épopée de Homère (dans laquelle Télémaque va à la recherche de son père Ulysse) le fils et le père établissent une relation renouvelée. ■

# Les Primeurs d'Excellence



50 avenue Mozart 75016 Paris - Tél. : 01.45.04.84.53  
Ouvert du lundi au samedi - de 7h00 à 20h00 - Dimanche de 7h00 à 14h00



18 rue Henri Barbusse - 92300 Levallois-Perret - Tél. : 01.47.57.75.15  
Ouvert tous les jours de 7h00 à 20h00 sauf Dimanche jusqu'à 14h00



37 avenue de Chezy - 92200 Neuilly-sur-Seine - Tél. : 01.47.22.74.47  
Ouvert 7 jours sur 7 de 8h00 à 20h00

**Les livraisons ont lieu sur :**

**Neuilly-sur-Seine - Levallois-Perret - Paris 16ème - Paris 17ème**



## Il était une fois

Il était une fois... oui, cette histoire commence par l'immuable « il était une fois » parce que, comme tous les contes pour enfants, malgré la rudesse des luttes et la hargne de créatures monstrueuses, cette histoire se finit bien. Et si ce n'est pas vraiment un conte pour enfants – encore que, s'interrogera le lecteur avide de questionnement. De questionnement et d'enfants il sera d'ailleurs question puisque cette histoire se déroule à Pessah, fête durant laquelle une place prépondérante est accordée à l'éveil des enfants par le questionnement.

Bref, reprenons notre histoire.

Il était une fois, dans une grande ville, un homme, un étranger, marginal – clochard en fait – qui dormait dans la rue. De son français inaudible, il sut trouver le rabbin local et lui faire comprendre qu'il était juif et qu'il aurait bien besoin de dormir au chaud, dans un coin de la synagogue en échange de quoi, il s'engagerait à y mettre de l'ordre pour accueillir, dès l'aube, les fidèles du matin. Le rabbin était, comme on dit, un brave homme, et il ne pouvait se résoudre à laisser un miséreux dans la rue. Il l'accueillit, pourvut à son couchage et à sa nourriture, et les fidèles s'habituèrent bienveillamment à cette ombre silencieuse. Jusqu'à ce matin d'avril où la police vint annoncer au rabbin que l'homme avait été arrêté et placé dans un centre pour personnes en situation irrégulière.

A deux jours de Pessah, toute la communauté se mobilisa pour tenter de faire sortir le pauvre hère de sa prison afin qu'il puisse profiter avec eux de la fête de la liberté. En vain.

Jusqu'à l'intervention d'une assistante sociale qui maîtrisait les arcanes de l'administration et qui sut offrir les bonnes garanties pour faire sortir l'étranger juste à temps pour le soir de Pessah.

L'histoire ne dit pas comment s'en sortit cet homme, mais ce soir-là, il avait acquis, à la hâte, sa liberté et, bien que toujours étranger en terre étrangère, il put fêter avec la communauté juive la joie du seder.

Avoir un grand cœur est une dimension essentielle et préalable à la solidarité qui doit unir notre communauté. Offrir chaleur et hospitalité, avoir le souci de l'autre, garantir sa dignité sont autant d'impératifs à transmettre à nos enfants. Mais sans un accompagnement de qualité, par des professionnels de l'action sociale formés et investis dans leurs missions, ces bonnes intentions s'avèrent souvent insuffisantes.

Sortir un couple du surendettement, aider une personne âgée à ouvrir ses droits à la retraite, à une indemnité de guerre ou accompagner dans son combat quotidien une famille dont l'enfant est handicapé telles sont quelques-unes des nombreuses missions de la Fondation Casip-Cojasor, la principale institution sociale juive de France, qui soutient, grâce à votre générosité, plus de 20 000 personnes fragiles par an. A l'approche de la fête fondatrice du peuple juif, notre solidarité fait plus que jamais notre force. Ensemble, poursuivons notre combat contre l'exclusion, l'isolement et la dépendance.

**Fabien Azoulay**

Depuis 210 ans, nous partageons  
**un réseau social**  
actif 365 jours par an.



*Mais le nôtre n'est pas  
**virtuel.***

**VOUS AVEZ UN DON ? NOUS AUSSI !  
NOUS SAVONS QUOI EN FAIRE.**

**CHOISISSEZ VOTRE MÉTHODE DE RÈGLEMENT**

(ET PAYEZ MOINS D'IMPÔTS OU PLUS DU TOUT)

**PAR INTERNET [WWW.CASIP.FR](http://WWW.CASIP.FR)**

(site sécurisé Caisse d'épargne et reçu CERFA  
adressé en retour e-mail en quelques minutes)

**TOUTES CARTES DE CRÉDIT**

(débit différé pour les donateurs concernés)



**PAR CHÈQUE ADRESSÉ**

8, rue de Pali-Kao 75020 Paris  
(reçu par la poste ou par e-mail sur demande)

**CHÈQUE OU CARTE BANCAIRE  
DANS NOS LOCAUX**

durant nos heures de bureau de 9h à 18h  
(ouverture le vendredi jusqu'à 14h)

DÉCOUVREZ  
LA FONDATION  
EN VIDEO



# Le calendrier juif

■ par Julien Roitman (d'après Pinhas Kehati)

Le calendrier juif est surtout lunaire. La lune est un des symboles du peuple juif : elle est plus discrète que le Soleil et, bien qu'elle diminue voire disparaisse, elle réapparaît à chaque fois. Deux des principales fêtes juives tombent à la pleine lune : Pessa'h le 15 Nissan vers l'équinoxe de printemps, et Soukot le 15 Tishri vers l'équinoxe d'automne, au moment où le jour et la nuit sont égales, symbole d'équilibre.

La Lune tourne autour de la Terre en 27 jours 7 heures et 43 minutes, et sur elle-même en 27 jours 7 heures et 41 minutes. Elle n'émet pas de lumière propre, mais renvoie celle du soleil, qui est masquée en partie par l'ombre de la Terre. Pour un observateur terrestre, la Lune se retrouvera dans une phase identique tous les 29 jours 1/2, en fait 29 jours 12h et 44mn. Or 12 mois de 29 jours 12h 44mn donnent à quelques dixièmes près 355... la guematria de שנה !

Nos חכמים comptent les minutes et secondes en חלקים « morceaux » d'heure, celle-ci étant divisée en 1080 = 60 x 18 chez les babyloniens. Les 44 minutes deviennent 793/1080 חלקים, et c'est de cette façon qu'on annonce encore aujourd'hui le מולד à la synagogue.

En début de mois on observe un très fin croissant, la nouvelle lune (חדש d'où חודש). C'est ראש חודש, la « tête du mois », le 1er du mois juif. La taille du croissant augmente jusqu'au 15 du mois, la pleine lune, et décroît ensuite, jusqu'à

être invisible à la fin du mois, quand la Terre est exactement entre la Lune et le Soleil.

Mais malgré les 29 jours 1/2, un mois ne peut comprendre que des jours entiers. On va donc alterner des mois מלא « pleins » de 30 jours : Tishri, Kislev, Shevat, Nissan, Sivan, Av; et des mois חסר « incomplets » de 29 jours 'Heshvan, Tevet, Adar, Iyar, Tammouz, Eloul... sauf que la durée réelle n'est pas exactement 29 jours 1/2.

D'autre part, ראש השנה Rosh Hashana ne peut pas tomber certains jours : ni le Shabbat, car alors הושענא רבה Hoshana Rabba (avec les branches de saule) tomberait aussi Shabbat; ni le mercredi ni le vendredi, car dans ce cas-là Yom Kippour tomberait alors un vendredi ou un dimanche, ce qui serait ingérable par rapport à Shabbat. Pour résoudre le problème on a choisi 2 mois, 'Heshvan et Kislev, qui sont tantôt pleins tantôt incomplets (1-1, 1-0, 0-1, 0-0).

D'un autre côté, les fêtes juives sont fixées en fonction de la période de l'année : פסח Pâque doit tomber au printemps « שמור את חודש האביב ועשית » : observe le mois du printemps, et tu célèbreras Pessa'h. Pentecôte שבועות est l'époque des premières moissons de céréales : « ביכורי קציר חיטים ». Et la Fête des Cabanes סוכות coïncide avec la fin des récoltes « חג האסיף תקופת השנה ».

Le calendrier lunaire juif doit donc tenir compte du calendrier solaire et se synchroniser avec lui. Il se trouve que sur une période de 19 ans le décalage

entre les 2 systèmes tombe pile sur 7 mois. Nos sages ont donc fixé à partir de là un cycle de 19 ans avec 12 années « simples » de 12 mois, et 7 années מעוברות « grosses » de 13 mois (avec un 2eme mois d'Adar) : les 3eme, 6eme, 9eme, 11eme, 14eme, 17eme et 19eme.

La 1ere mitsva reçue par le peuple juif en tant que tel est (Shemot XII,2) : « החודש הזה לכם ראש חודשים » : ce mois-ci (cette nouvelle lune que tu vois) sera pour vous le 1er mois. D'où nos Sages déduisent qu'il faut sanctifier le mois une fois que la nouvelle lune a été vue. Les gens venaient donc à Jérusalem témoigner qu'ils avaient vu la nouvelle lune, et après un contrôle serré validant 2 témoignages au moins, le Sanhédrin sanctifiait (décrétait) le nouveau mois.

Les juifs sont ainsi מקדשים את הזמן des « bâtisseurs du Temps » (Heschel) : selon la hala'ha c'est eux qui décident du calendrier et donc de la date des fêtes. Idée qu'on retrouve dans la bera'ha de la shmoné essré des 'haguim : מקדש השבת וישראל והזמנים. Le fait de respecter le Shabbat donne au peuple juif le pouvoir de sanctifier le Temps, et donc de fixer la date des fêtes.

## Ouzbekistan, ce qui subsiste d'une communauté glorieuse

■ par Jean-Jacques Wahl

Si l'évocation de Tashkent, notre étape précédente, n'incitait pas à la rêverie il n'en est pas de même de Samarcande qui jouit, à juste titre, d'une renommée légendaire. Celle qu'Edgar Allan Poe considère comme « La reine de la terre. Fièvre, au-dessus de toutes les villes » mérite sa réputation et ne décevra pas le visiteur.

Il y a bien entendu la fameuse place du Reghistan (place de sable) considérée comme l'une des plus belles du monde mais l'attrait de la ville ne se limite pas à ces trois madrasas (école coranique) et recèle bien d'autres trésors architecturaux.

D'Alexandre le Grand à la conquête russe en passant par Gengis Khan et Tamerlan qui en fit la capitale de son empire Samarcande subit toutes les vicissitudes qui jalonnèrent l'histoire de l'Asie centrale. Périodes de prospérité et



Alex, le responsable de la synagogue de la nouvelle ville

de gloire alternèrent avec des épisodes de déclin avant de retrouver au XXème siècle sa splendeur. Aujourd'hui, la cité avec sa ville nouvelle et sa vieille ville est l'un des passages obligés de tout séjour en Ouzbékistan.

### La communauté juive

De ce qui fut une communauté vibrante ne reste actuellement qu'environ 200 personnes. Benjamin de Tudèle, grand voyageur devant l'Éternel, parle, au 12ème siècle, d'une « grande communauté » sans donner d'estimation. Les premiers chiffres crédibles, bien plus tardifs, mentionnent 3800 juifs, majoritairement originaires de Boukhara, en 1887, après la conquête russe. Le rattachement à la Russie, eut pour conséquence, à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème, une immigration régulière, renforcée par l'afflux de réfugiés qui avaient pu échapper à l'avance des troupes nazies.

Dès 1843, apparemment à leur demande, fut érigé, un quartier destiné aux habitants juifs. Il demeure connu sous cette appellation même si la plupart des juifs habitent de nos jours dans la partie moderne de la ville. C'est dans



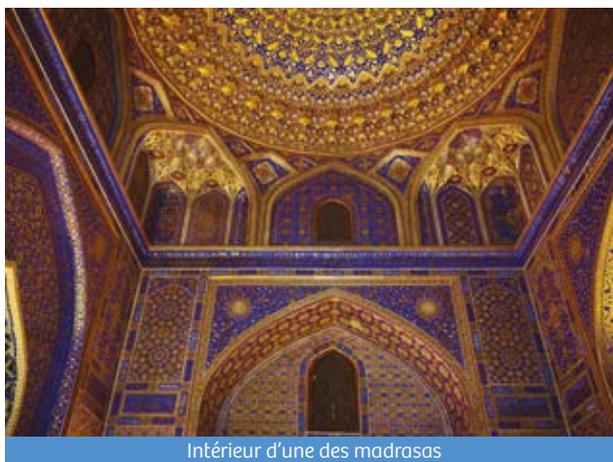
La place du Reghistan et ses trois madrasas

l'une des anciennes ruelles que se trouve la synagogue Gumbaz ce qui signifie synagogue du Dôme en raison de sa toiture. Construite en 1891, elle est l'un des deux lieux de culte qui subsistent de la quinzaine qui existait avant que les autorités soviétiques ne les ferment dans les années 1930.

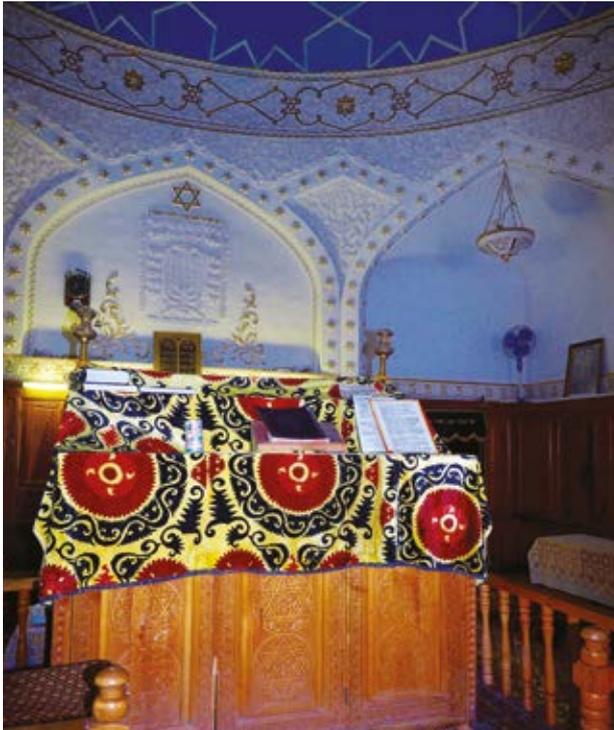
Sans prétendre concurrencer mosquées et mausolées la synagogue est mentionnée dans les guides et reçoit la visite régulière de touristes juifs, et non-juifs. Le gardien qui se débrouille en anglais et parle l'hébreu prend plaisir à présenter le bâtiment tout en donnant une introduction succincte à l'histoire de la communauté. Il n'oublie pas en conclusion d'insister sur l'importance de la mitzva de la Tzedaka !

Officiellement les trois prières quotidiennes sont célébrées mais le minyan n'est assuré qu'épisodiquement le chabath lors du passage de visiteurs en majorité israéliens. En plus de la salle principale, de rite boukharien, il existe un petit oratoire qui dès l'origine servait de synagogue ashkénaze. Les étagères sur lesquelles ne sont alignés que des machzorim de Yom Kippour laissent penser que cette pièce ne doit pas être fréquentée tous les jours.

Dans la cours gambadent des volailles, rescapées des kaparoth ou destinées aux rares repas carnés ?



Intérieur d'une des madrasas



La synagogue Gumbaz.  
Le tissu qui recouvre la teva est représentatif de l'artisanat ouzbek

L'autre synagogue, dans la nouvelle ville, officiellement passée sous l'autorité de 'Habad n'est ouverte que pour le chabath et les fêtes. C'est là que nous avons choisi de nous rendre. Le vendredi soir, l'affluence s'est limitée à 4 hommes et 2 femmes, y compris le rédacteur de cet article et son épouse. Pas de quoi atteindre le quorum. Alex, qui fait office de président et de 'hazan semblait habitué à cette situation commençant l'office à l'heure prévue sans attendre d'éventuels retardataires. Les trois offices chabatiques se dérouleront avec une aussi maigre audience mais seront célébrés, du début à la fin, à voix haute en suivant le rite sépharade mais avec la prononciation boukhariote. Quelques libertés sont prises avec la halacha puisqu'en dehors du kadich tous les autres passages qui nécessitent un minyan (barechou, kedoucha, birkat cohanim) sont récités. Par ailleurs le ministre officiant qui récite sans une faute la prière ne parle pas un mot d'hébreu et au moment de la lecture de la Torah lit la sidra de la semaine ... en russe.



Le cimetière juif, typique des cimetières russes

Le témoignage le plus évident de la gloire antérieure de la communauté est le cimetière. Passé le portail et le chemin qui mène en haut d'une colline on découvre des centaines de tombes. On ne peut qu'être frappé par la propreté du lieu qui s'explique quand on croise la demi douzaine d'employés municipaux qui veillent en permanence à l'entretien du site.

L'autre sujet d'étonnement est la forme des pierres tombales adoptées des cimetières russes. Loin de la sobriété de la plupart des nécropoles juives dans le monde, les monuments funéraires en marbre noir portent le nom des défunts mais aussi leur portrait et souvent des illustrations de ce que furent leur occupation ou centre d'intérêt. Sur la partie horizontale sont le plus souvent indiqués les noms hébraïques et la date du décès des trépassés.



La synagogue de La nouvelle ville

Il existe un autre endroit qui permet aux autorités locales de souligner l'irénisme qui régnerait dans cette ville : le mausolée du prophète Daniel. Il faut dire que le prophète a trouvé sa place dans les traditions juives, chrétiennes et musulmanes ce qui autorise à proclamer que l'endroit est vénéré par les trois religions monothéistes. Dans la réalité c'est bien d'un monument coranique qu'il s'agit autour d'une tombe de 18 mètres de long. L'une des nombreuses légendes, qu'affectionnent les autochtones et qui concernent ce lieu affirme que les ossements qui y auraient été déposés continuent à s'allonger. Mais la vérité historique n'est pas le souci principal des guides locaux. L'un des sites internet qui présente le mausolée rappelle ainsi qu'il existe quatre autres endroits qui prétendent être le lieu de la sépulture du prophète : Istanbul, Mossoul en Irak, et en Israël, Jérusalem et ... Suse ! Mais comme le même texte mentionne que Daniel écrivit son livre en hébreu-araméen et ... en yiddish (sic) on peut douter de la fiabilité des informations qui sont rapportées. Les rédacteurs de la notice n'ont probablement pas bu assez d'eau de la source miraculeuse située au pied du mausolée et dont affirment-ils « transparente et glacée elle est non seulement bonne mais aussi utile – et possède une étonnante propriété de guérir aussi bien le corps que l'âme ». Avis aux amateurs.

# Torah 'Im Derekh Eres : de quoi parle-t-on ?

■ par Jean-Pierre Rothschild

L'ACTI se réclame volontiers de la néo-orthodoxie fondée au XIXe siècle, en Allemagne, par le R. Samson-Raphaël Hirsch. On en connaît le mot d'ordre : « la Torah avec les voies du monde ». Comme l'a noté un de ses descendants, cette formule donna lieu dès l'origine à des lectures très diverses, depuis celle de Mendel Hirsch, fils du fondateur, d'après lequel l'observance des commandements et la lecture de Racine relevaient de la même « totalité », jusqu'à celle qui limitait le Derekh Eres à une adaptation pratique minimale aux conditions de la société. Outre que le Derekh Eres n'est pas défini, « avec » peut faire entendre aussi bien un tiède mélange édulcorant les deux composants qu'une sorte d'en-même-tempsisme selon lequel, comme par magie, la simple énonciation d'une paire de contraires provoquerait leur compatibilité, ou encore, un programme beaucoup plus exigeant. Plutôt que d'épiloguer sur le sens ultime d'une formule délibérément vague, considérons les réalités historiques dans lesquelles elle s'est incarnée. Réalités, au pluriel, car la conception inventive et héroïque du fondateur n'est ni celle de la génération suivante, embourgeoisée, ni celle de la troisième génération que la Première Guerre mondiale avait désillusionnée et convaincue de la nécessité d'une orientation nouvelle. La publication récente des écrits d'Isaac Breuer (1883-1946), petit-fils du R. Hirsch, offre un éclairage précieux sur ces deux dernières générations.

Isaac Breuer était l'un des huit enfants du rabbin hongrois Salomon Breuer, gendre du R. Hirsch et son successeur à la mort de celui-ci, en 1888, à la tête de l'Austrittsgemeinde (communauté de stricte observance séparée de la majorité libérale) de Francfort. Vivante application du programme de l'aïeul, la fratrie s'était partagée entre rabbins et universitaires. Juriste, Isaac n'en fut pas moins impliqué dans le projet religieux et éducatif familial, ce dont témoignent les écrits publiés ici, qui s'étagent pour l'essentiel de 1910 à 1937. Les éditeurs en sont un professeur de la faculté de théologie évangélique de l'université de Tübingen, qui a déjà consacré à I. Breuer une étude approfondie, et un professeur de l'université israélienne de Bar-Ilan, titulaire d'une chaire consacrée à l'étude de Torah 'Im Derekh Eres et porteur lui-même d'un des grands noms du mouvement.

Les écrits du premier volume (1910-1926) montrent le jeune auteur prenant position, dans le cadre de l'Association des universitaires juifs (Bund jüdischer Akademiker) dont il avait été l'un des fondateurs en 1903, sur des questions culturelles d'actualité, dont plusieurs tournent déjà autour des rapports de la religion, de la nation et du messianisme : « Doctrine, loi et nation. Recherche historico-critique sur l'essence du judaïsme » ; « Ce qu'Hermann Cohen a laissé du judaïsme » ; « Sombart et les juifs », « Sombart apôtre du sionisme » ; « Le droit des femmes, des esclaves et des étrangers » ; « Le concept de miracle dans le judaïsme » ; « Le problème des juifs » ; « Signes messianiques » ; « Les pas du messie. Une auto-évaluation » ; « Le monde comme création et comme nature ». Le second volume contient un plus grand nombre de textes (articles, mémoires, plans), écrits ou parus entre 1917 et 1943, de nature plus politique, en particulier relatifs à l'organisation de l'orthodoxie allemande, à la question du retour à Sion et à la place du judaïsme dans le monde. Les textes les plus longs en sont « Die Neuorientierung des deutschen Judentums » (1917), les séries d'articles « Die Idee des Agudismus » (1921), « Die jüdische Nationalheim » (1925) et « Erez-Jisroel Probleme » (1935), pour finir « Judaism and National Home » (traduit par un de ses fils, 1942-1943). Parcourons ici, rapidement, quelques thèmes :

## **Politique communautaire**

Ce qui distingue, de la génération des fils du fondateur, celle des petits-fils s'exprime dans ce diagnostic porté par celle-ci sur celle-là dès 1917 : après le brillant combat d'idées mené par Hirsch contre la réforme au XIXe siècle, une fois le débat empoisonné par l'intervention des pouvoirs publics en faveur de la majorité (libérale), l'orthodoxie a gaspillé son énergie pour sa survie politique (création de communautés orthodoxes indépendantes, autorisée par la loi prussienne du 28 juillet 1876 puis remise en cause à l'intérieur de l'orthodoxie en 1906); la question de la séparation, qui n'aurait dû être qu'un préalable, a couvert une inaction de quarante ans. 1876 n'avait été qu'une demi-victoire, puisqu'une partie de l'ortho-

doxie, suivant le rabbin de Wurtzbourg Seligmann Baer Bamberger (1807-1878), demeurait dans les anciennes communautés, dès lors supposées régies dans un esprit neutre mais où s'imposait de fait la loi du grand nombre (libéral); l'orthodoxie séparée de Hirsch, dénoncée comme fanatique, s'est usée à se défendre des menées unificatrices. Bamberger ne voyait pas dans la réforme une réalité politique et idéologique mais seulement des individus déviants, ce qui n'appelaient ni solution institutionnelle ni combat d'idées. Puis la période bismarckienne se montra lasse des idées, toute pragmatique, et l'esprit de Wurtzbourg, proposant un salut par les réalisations pratiques en commun, parut y correspondre ; ainsi les non-modernes s'aliaient-ils avec les ultra-modernes en une alliance contre nature et de pot de terre à pot de fer ; le parti pris de taire les divergences conduisait au subjectivisme religieux et l'ancien sentiment du combat pour la vérité se dissolvait dans un respect de tous les points de vue, « éclairé » et « fin de siècle ». L'initiative d'une figure de l'orthodoxie, Jakob Rosenheim, aboutissant en 1906 à l'union de façade des orthodoxies « séparée » et « intérieure », avait accru la confusion et l'« idée juive » se trouvait étouffée sous les strates de l'organisation et réduite à des questions de personnes. La séparation, si intensément vécue par les chefs de file (Hirsch puis Salomon Breuer), n'était plus qu'un sujet de petites querelles et les circonstances de la vie décidaient des appartenances.

## **La Loi**

Dans « Doctrine, loi et nation » (1910), cherchant à convaincre un jeune homme éloigné de la pratique religieuse, Breuer fonde sa notion centrale : le judaïsme comme loi s'impose avant toute conviction (à la manière dont la loi civile s'impose à tout citoyen, même non informé, ou doutant, de l'existence du roi de Prusse) ; contre Kant, préexiste en l'homme non la loi morale, mais seulement le désir qu'il en a ; hétéronome, l'homme n'est pas le juge des valeurs ; éduqué par la Loi, cependant, il parvient finalement à se l'approprier ; son adhésion n'est donc pas une condition première mais une conséquence, conformément au fameux « Nous ferons et nous comprendrons » (Ex 24, 7). Mais il semble à I. Breuer que, dans une société où se sont

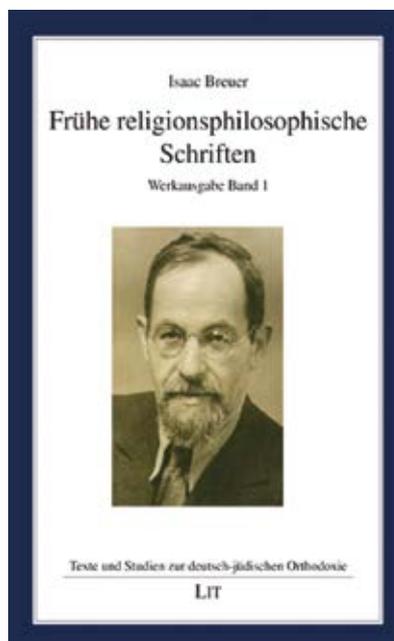
produits le mouvement anti-copernicien de l'individualisme et la substitution des droits de l'homme à ses devoirs, où chacun revendique un choix préalable, et en l'absence de contrainte institutionnelle religieuse, l'obéissance inconditionnelle ne puisse s'obtenir que par la volonté collective d'une existence nationale dont, au moins, la Loi soit la condition. Dès avant la guerre qui remit en cause chez certains, juifs ou non, le rapport aux patries européennes, Breuer s'affirmait ainsi membre d'une nation juive, conscient qu'il était des forces morales alors susceptibles de s'imposer aux hommes : non plus la crainte du Ciel, mais le sentiment d'appartenance à un peuple.

En 1926, dans « Le monde comme création et nature », il oppose, à un monde naturel issu du « retrait » de D.ieu (notion empruntée à la Kabbale), l'œuvre des juifs accomplissant la Torah de manière à rendre visible le lien qui relie nature et création et à assurer la médiation d'un devenir entre l'être et le devoir être. Le juriste qu'il est oppose encore, au droit de la Torah qui vise à établir la royauté divine sur terre, le droit romain (droit d'Édom), celui de l'homme privé qui préfère « rendre à César » ce qui regarde la cité et l'histoire; il oppose enfin, à la haute vision messianique, la politique des nationalismes étriqués que le sionisme fourvoyé voudrait imiter.

Un contradictoire orthodoxe de Breuer lui reprocha de préférer l'expression de « droit de D.ieu » (Recht G'ttes) à celle de « loi », le « droit » supposant quelque accord préalable entre égaux ; il est permis au contraire de trouver heureuse cette formule inhabituelle: Breuer emploie le terme qui désigne de manière non ambiguë la législation positive d'un peuple, afin de marquer la force de son ambition: alors que l'homme moderne a l'habitude de reléguer la « loi divine » dans une sphère à la fois circonscrite et éthérée, il s'agit ici de quelque chose d'inouï dans la langue aussi bien que de sans pareil dans les institutions modernes, le système complet du droit d'un peuple dans ses fonctions les plus concrètes et les plus contraignantes civilement et pénalement, en prise directe avec la réalité sociale, politique et juridique des sociétés, tout en étant entièrement d'origine divine; d'autre part, Breuer fait ainsi ressortir le caractère véritablement objectif de cette loi, tout autre chose que la « loi (Gesetz) morale » de Kant, adversaire que l'orthodoxie ne perd jamais de vue en Allemagne; enfin, il est beaucoup question, en ces temps déjà, de « droits de l'homme » et nous avons vu plus haut que Breuer pense plutôt à ses devoirs: il oppose donc aussi de manière polémique le Recht G'ttes aux Menschenrechte.

## Le sionisme

Dès le texte de 1910, estimant que le nationalisme éveille d'avantage les cœurs modernes que la crainte du Ciel, Breuer tente de substituer, dans le cas juif, à un nationalisme banal, attachement de « philistin à sa taupinière », la vocation autrement exaltante d'un peuple de prêtres destiné à faire advenir sur terre la royauté divine. De là sa polémique contre le sionisme: celui-ci tend à une fin formellement bonne, le retour des juifs sur la terre ancestrale, mais pour un mauvais mobile, la normalisation du fait juif. En 1918, dans *Judenproblem* (écho au *Judenstaat* de Herzl), quelques semaines après la Déclaration Balfour, il rappelle ce qui distingue les conceptions laïque et religieuse ; « Les pas du messie » est de la même année: Breuer attend de la fin de la guerre un « printemps des peuples » et des changements



décisifs pour les populations juives d'Europe orientale et du yishuv ; en ces temps quasi-messianiques (la situation trouble en est un indice auquel fait allusion le titre, d'après la *Michna Sota*, 9, 15), la « normalisation » sioniste apparaît plus que jamais une erreur, mais Breuer, loin de l'attaquer frontalement, cherche à y démêler le vrai du faux. L'« Idée de l'agoudisme » (1921) porte sur le contre-mouvement susceptible de corriger les erreurs du sionisme. L'Agudas Jisroel, fondée en Pologne allemande en 1912, entendait faire pièce à l'action laïque du mouvement de Herzl en rappelant et défendant les conditions auxquelles, selon la tradition, les juifs doivent se rétablir en Terre sainte en tant que peuple. Méfiant vis-à-vis des organisations panorthodoxes, Breuer entend fixer les conditions de la participation de « Francfort », d'abord en définissant l'« idée » du mouvement. Assurément Israël en exil doit tendre vers le retour à Sion, mais

selon les conditions idéales de la théocratie dans lesquelles il n'est d'autres volontés et institutions de la nation que celles de D.ieu. Il estime qu'au moment où il écrit, un sionisme religieux qui ne dit pas son nom est devenu indispensable pour tenter de combattre le sionisme laïque, en avance en cela sur la majorité est-européenne de l'Agudat Yi ra'el, restée antisioniste jusqu'à ce que l'imminence de l'extermination nazie lui fit accepter pour des raisons pratiques une forme de coopération.

En 1935, I. Breuer déplore que les orthodoxes (au moins ceux du Mizrahi) reproduisent en Terre sainte leur attitude de l'exil, passive devant l'adversaire laïque. Il avait déjà exclu pour son compte, en Allemagne même, toute coopération avec des organismes juifs non orthodoxes et réitéra à présent son refus habituel de la « neutralité » vis-à-vis de la Torah, mais la question devient en Terre sainte bien plus aiguë, une question de principe impossible à ajourner dans une perspective messianique et une option décisive sur un plan pratique. L'opposition pure et simple à tous les efforts du sionisme lui apparaîtrait comme un déni de réalité mais l'acceptation d'une politique laïque sur une base nationaliste profane, comme une ghettoïsation du droit juif parmi les juifs eux-mêmes, sans exemple dans l'histoire, comme si la tradition n'avait rien à exprimer en dehors du domaine étroitement rituel, en particulier sur la question sociale. Il s'installa cependant dans le yishuv avec sa famille en 1936.

Le texte de 1942 « Judaism and National Home » reformule les enjeux à l'usage de la puissance mandataire, de la communauté internationale et des juifs du monde entier : l'État juif, à la différence de tout autre, ne légifère pas souverainement mais reçoit sa loi de D.ieu ; le lien qu'il entretient avec son sol n'est pas naturel mais dépend de l'observance de la Loi divine et c'est en raison de leur mission que les juifs se doivent de former une nation et de se réinstaller dans la Terre sainte. La volonté de normalisation du judaïsme réformé et son refus par la société environnante sont à l'origine de l'antisémitisme racial. La réforme niait la dimension nationale mais le sionisme ne nie pas la dimension religieuse, n'éprouve pas même le besoin de la réformer, la respecte en tant que particularité nationale, à condition qu'elle s'en tienne à un rôle subalterne dans la société. Car il aspire à un affranchissement de la Loi religieuse, à la libération des énergies au profit du développement national comme fin en soi ; c'est une forme d'idolâtrie. Si une génération formée par le sionisme devait perdre sa terre, elle disparaîtrait comme tant d'autres nations auparavant. L'État juif ancien n'a pas péri par la force de ses ennemis, mais du fait de ses violations de la Loi. « D.ieu est notre juge, notre législateur, notre roi, il nous sauvera » (Is 33, 22) : telle était alors la relation de la nation et de la « religion », et non un confinement de la seconde au rituel.

## La méthode

Homme de principes et d'idéal, I. Breuer se veut aussi réaliste. Il s'agit de préparer le peuple au retour à Sion, spirituellement, voire physiquement en veillant à la santé et à la robustesse des populations, et d'y préparer la terre elle-même par des investissements financiers. La préparation morale s'appuie sur l'étude de la Torah, un refus de la vision « matérialiste et capitaliste » qui domine l'époque, l'établissement d'une compréhension entre juifs occidentaux et orientaux (ces derniers, en mesure dere-judaïser les premiers), la surveillance de la moralité, le développement de l'amour de Sion par l'étude des textes appropriés, la préparation à la restauration d'institutions traditionnelles comme la justice de paix, le renforcement de l'autorité des rabbins, la propagation d'une vision du monde.

On a reproché à I. Breuer ce programme d'éveil à la nostalgie de Sion, sur ce que la liturgie et l'étude traditionnelles y auraient suffi. Ce grief fait ressortir un caractère remarquable que Breuer partage avec Hirsch : ce dernier, moyennant des « concessions » à certaines aspirations des réformés (un culte bien réglé et esthétique, des sermons en bon allemand, un souci de respectabilité sociale), ou pour mieux dire, parce qu'il partageait vraiment de telles aspi-

ration, n'en a que mieux réussi à faire la part du feu et à sauver du libéralisme certains éléments du judaïsme allemand. Breuer procède avec la même pédagogie en opposant aux sionistes et à leurs méthodes modernes un mouvement aux attraits non moins grands: cours, lectures orientées, mouvements de jeunesse ; d'où ce style d'embrigadement, dans le ton scout de l'époque, choisi à la fois par habileté et du fait d'une sensibilité personnelle à cette esthétique du moment, à l'instar de son grand-père jadis vis-à-vis d'autres options de la modernité d'alors.

## L'engagement

Le texte de 1917 cité au début portait aussi un diagnostic moral sur la génération précédente : y avait fait défaut l'ancien esprit d'engagement entier et sans arrière-pensées. « Bien sûr, nous étions orthodoxes ; mais le judaïsme était-il bien l'objet de nos méditations jour et nuit, le principe indiscutablement directeur de notre vie ? Nous n'étions pas différents de nos concitoyens allemands, égarés par une plénitude de vie que nous n'étions pas en mesure de maîtriser... notre vie n'était qu'une longue chaîne de compromis ». Une question des cadres est soulevée : à la manière des pasteurs, les rabbins étaient pieux, honnêtes, cultivés... voire capables.

Mais « pour des anges de feu, le climat est trop froid ». Au combat pour la vérité s'est substituée la recherche de la voie moyenne. Berlin et Francfort étaient les deux foyers de l'orthodoxie: le séminaire Hildesheimer, aux méthodes scientifiques modernes, et la yeshiva d'ancien style fondée par le père de Breuer ; mais, dit-il, la méthode scientifique porte en elle la modération et l'atténuation des divergences, l'absence de jugement, la compréhension comme fin unique; se souvenant ou non de la page célèbre de Nietzsche sur « Nous autres savants » (car les littératures biblique et rabbinique, gréco-latine et allemande sont omniprésentes chez lui), il n'est pas à court de sarcasmes : à Berlin, la « douce lumière de la science » se substitue au feu de l'idée divine; ce faisant il paraît transférer sur le séminaire orthodoxe une part de l'hostilité que le R. Hirsch avait jadis exprimée contre les sépulcres blanchis de la très libérale Wissenschaft des Judentums.

Pour finir, bienveillant lecteur, fidèle ou sympathisant du « Francfort » parisien, dans quelle génération du Francfort originel vous reconnaissez-vous ? La première, inspirée et héroïque ? La seconde, formaliste et terre-à-terre ? La troisième, théocratique et messianiste, dont nous avons ici détaillé le programme ? Ou, peut-être, dans aucune ?



## PRÆSIDIUM — AVOCAT

Victime d'une agression, d'une erreur médicale, d'un accident de la circulation ou de la vie, le Cabinet PRAESIDIUM Avocat, installé au cœur du 16ème arrondissement, vous accompagne dans toutes vos démarches et défend vos intérêts pour obtenir une juste indemnisation de vos préjudices.

Les domaines d'activité du cabinet sont principalement le droit pénal des victimes et le droit de la réparation du dommage corporel.

### Maître Marie TOMAS

102 rue de Longchamp - 75116 PARIS

Tél. : 06 71 64 11 15

Email : [mtomas@praesidium-avocat.fr](mailto:mtomas@praesidium-avocat.fr)

[www.praesidium-avocat.fr](http://www.praesidium-avocat.fr)

# La Nuit de Cristal :

## Témoignage de Mme Lotti Goldberg

*Ce texte a été écrit par Mme Lotti Goldberg, maman de Myriam Marburger, alors qu'elle devait témoigner lors d'une réunion du Bnai Brith. Myriam Marburger a retrouvé ce texte manuscrit et l'a adapté à l'écrit.*

C'était en 1938...

La Nuit de Cristal fut un premier aboutissement tragique de toute une série de mesures antisémites que le régime hitlérien avait instaurées en Allemagne, depuis sa prise de pouvoir en 1933. De nombreux Juifs y résidaient encore car les portes du monde s'étaient vite fermées pour eux ; Hitler s'est même exclamé un jour, alors que quelques timides voix européennes et américaines s'élevaient contre les persécutions des Juifs : « En quoi cela vous regarde ? Et puis, prenez-les, c'est avec plaisir que je vous les donne ! »

En 1938, nous avions déjà subi, lors du tristement célèbre Jour de boycott, de nombreuses lois raciales, comme le numerus clausus, le limogeage des juifs ayant des postes importants, l'interdiction d'employer des gens de maisons aryens, d'avoir des relations intimes avec des aryens ; les nouveau-nés devaient avoir des prénoms juifs ; devant les cafés et lieux de spectacles, des panneaux mentionnaient « interdit aux Juifs et aux chiens »...

Le 28 octobre 1938, quinze jours avant la Nuit de Cristal, les Juifs originaires d'Europe centrale furent arrêtés et déportés en Pologne qui, n'en voulant pas, les entassa dans des camps de transit... Mais ça, c'est un autre chapitre qui concerne mes parents et ma sœur que je n'ai plus jamais revus.

Arrive alors la trop célèbre Nuit de Cristal, du 9 au 10 novembre : nous habitons à Erfurt et avons vécu ce qui arriva dans de

très nombreuses villes d'Allemagne. Dans toutes les maisons où vivaient des Juifs, entre minuit et deux heures du matin, le malheur s'est abattu comme la foudre ! Tous les magasins Juifs furent saccagés : les vitrines fracassées jonchaient les rues... perquisitions dans les appartements... Les portes étaient défoncées à coups de bottes... les nazis hurlaient : « Aufmachen Juden ! S.A.S.S. Schnell - mitkommen - raus (1) ». Cette fois, dans les appartements, les nazis ne s'en prenaient qu'aux hommes juifs et cassaient tout en passant. Ils ont emmené mon mari sans lui laisser le temps de s'habiller et l'ont forcé à les suivre par cette nuit glaciale.

Je ne peux pas décrire mon état d'âme de ce moment : mes parents, ma sœur, mon mari, étaient je ne sais où... Mais une anecdote me revient en mémoire. Quand tous les hurlements et fracas se sont tus, j'ai pris mon bébé d'à peine trois mois et demi dans mes bras et j'ai regardé par la fenêtre. Un tout jeune homme se trouvait dans la rue, seul, avec une bicyclette : il me faisait signe d'ouvrir la fenêtre en me montrant le ciel qui était rougeâtre ; il m'a dit : « Madame, la synagogue brûle ! Cachez-vous, ce n'est peut-être pas encore fini... » Ces quelques mots, venant d'un inconnu m'ont aidée à ne pas douter complètement du genre humain.

Qu'arriva-il ensuite ? Tous les hommes arrêtés furent amassés dans la cour d'un lycée où chacun dut subir sur tout le corps, de violents coups de cravache accompagnés des pires insultes.

Ensuite, ils ont été conduits en camion, à Weimar où se trouvait le camp de Buchenwald, tristement connu. Toute cette « action » avait pour but de les humilier, de les diminuer complètement moralement et physiquement. Ainsi, par exemple, le premier jour ils ont dû s'asseoir pendant douze heures, dans la neige. Résultat : dysenterie, avec interdiction d'aller aux latrines et se laver... D'ailleurs, ils n'ont jamais eu d'eau pour se laver... et mon mari y a survécu six semaines, avant de pouvoir en sortir, extrêmement amaigri.

Beaucoup sont morts, non par assassinats directs, mais par conséquences des sévices de la faim et des suicides. Ainsi, par exemple, le fils d'un éminent avocat d'Erfurt devait promener son père à quatre pattes, comme un chien, à la laisse... Tous deux, comme nombre d'entre eux se sont jetés contre les grilles à haute tension... Mais ce camp ne faisait pas encore partie des camps d'extermination. Ils apparurent un peu plus tard, surtout en Pologne, quand les nazis occupèrent ce pays et y déportèrent les Juifs de l'Europe envahie.

Je m'arrête là, là où commença le combat qui a pu sauver nos vies, combat qui s'arrêta enfin le 3 septembre 1944 lors de la libération de la ville de Lyon.

Lotti Goldberg z'l

(1) Ouvrir ! Juifs ! S.A.S.S. Vite !  
Sortez ! Dehors !

# Gilets Jaunes et cachemire bleu

■ par Ralph Toledano

À quoi aspirent les hommes dans les démocraties développées et assistées où le spectre de la mort et celui de la famine sont considérés comme des épouvantails obsolètes ? Leur aiguillon est la satisfaction d'un confort matériel, dont les limites sont chaque jour repoussées. Leur imagination s'est anémiée avec la disparition du sacré. La quête forcenée d'un hédonisme plus ou moins sophistiqué selon le niveau d'instruction, a remplacé l'élan salutaire vers la spéculation.

La vie du citoyen né sous les bons auspices d'un état de droit et d'une société d'abondance est un parcours consacré à payer des traites et à cotiser auprès des caisses sociales. Puis, dans le meilleur des cas, son abonnement très couteux à l'État Providence mis en place par une carrière solide, il recherchera l'évasion sous toutes ses formes. Cette fuite remplace une liberté intérieure trop difficile à concevoir. Alors, selon ses moyens financiers, il se livrera au culte idolâtre de la consommation : spectacles sportifs, sorties restaurant, sexe et art comme objets de vanité et signes de supériorité, voyages comme évasion momentanée d'un destin où étonnement et émotions deviennent chaque jour plus pâles (non parce que les jours se suivent et se ressemblent, loin de là ; mais parce que le questionnement intime s'étant étioilé, l'âme ne reflète plus le kaléidoscope sans cesse renouvelé de l'histoire en mouvement).

Depuis le lendemain de la seconde guerre mondiale, l'obsession de la sécurité (de l'emploi, du logement, de la retraite, de la santé) et la glorification du rationnel ont permis d'admirables conquêtes sociales. En 1970, la majorité des français vivait dans des logements insalubres ce qui n'est heureusement plus le cas. Or, ces réussites indispensables sont intervenues aux dépens de la dimension subtile et métaphysique de la vie. Au prix d'efforts inouïs, ces victoires ont assuré l'hygiène et la dignité physique du plus grand nombre. Le revers de cette médaille dorée

est la naissance d'un modèle humain formaté, étranger à la transcendance, ce jardin où les incohérences se confrontent dans la lumière et se résolvent parfois.

La classe bourgeoise est en voie d'extinction. Favorisée par l'éducation, le talent, la chance ou les restes délabrés de l'héritage, elle cultive encore les traditions formelles, s'efforçant sans conviction de les imprégner d'esprit. Mais la fidélité rituelle au culte religieux, aux usages culinaires, l'horticulture, la décoration intérieure, la mise soignée sont des boucliers chaque fois moins protecteurs, devant le tsunami des bouleversements écologiques, technologiques et migratoires. Le manteau de cachemire de l'ancienne classe dominante est mité ; il ne l'abrite plus contre la nudité glacée d'un monde aux échéances menaçantes. L'absence de projet métaphysique ne lui permet plus d'affronter les changements. Avec la disparition des élites traditionnelles, une panoplie de références lexicales et comportementales disparaît : plus personne ne tricote un pull, Picard remplace la cuisine maison, on jette et on ne répare plus, l'égalité par le bas règne.

Une nouvelle classe d'employés qualifiés a émergé. Elle s'identifie aux compensations épisodiques que le système lui destine : elle « fait » Venise, Prague, Saint Peterbourg ou Marrakech, s'adonne par épisodes aux sports extrêmes, s'abonne aux festivals de musique et s'endort dans les concerts. Le temps d'une fin de semaine, tous les deux ou trois mois, les jeunes consultants en informatique, en technologie ou en optimisation économique oublient le baignoire de la compétition professionnelle, pour caresser le rêve de la culture, de l'espace et de l'infini. Or, seule la forme de leur fantasme leur est accessible. Tout d'abord, leur aventure est trop balisée pour en être une. Puis, les ingénus qui la pratiquent ont perdu leur spécificité historique : les repères de leur monde se sont effacés depuis les grandes vagues d'exode rural, ce qui ne permet pas

de comprendre les références des autres peuples (dont le caractère s'é moussé tout autant). Il faut beaucoup de lectures, de méditation, de comparaisons, de souffrances et de questionnements pour apprivoiser tout d'abord notre réalité sociale puis découvrir cette étincelle unique qu'est notre intériorité, étapes nécessaires à la compréhension d'autrui et de ses codes. Qui aurait le temps de s'adonner à cet exercice spéléologique, dans une vie rythmée de conférences de stratégie, de séminaires de stimulation de l'entreprise, d'audits ? En conséquence, les jeunes « décideurs » vont à Venise pour fuir la morosité de leur quotidien, sans en comprendre l'esprit car seul son aspect leur est perceptible. Or Venise ne se résume pas à ses vestiges en péril : c'est avant tout le théâtre déserté d'une République marine défunte dont le pouvoir fut immense ; elle ne cesse de porter son propre deuil depuis son abolition par Bonaparte en 1797 ; peu de ses visiteurs sont conscients de sa tragédie.

Cependant, entre un voyage et l'autre, un restaurant et un spectacle, les fidèles de cette grande messe globalisée de la consommation documentaire, gastronomique et touristique, croient participer à une civilisation en développement. Ils se réjouissent d'appartenir à un monde sans frontières (tandis que les murailles de ciment et celles des réglementations s'élèvent sur tous les continents).

Pour les meneurs du jeu économique et politique, il est primordial que la production ne décroisse pas. Comme dans un chaîne de Ponzi à l'échelle planétaire, l'économie ne doit pas souffrir d'états d'âme. Il est interdit au doute ou à la dépression de compromettre la fuite en avant. Il est inconcevable de réviser le modèle établi : on consomme donc on existe ; hors de l'augmentation du chiffre point de salut. Ce culte infernal car paranoïaque de la courbe ascendante des bilans, cause d'immenses dégâts psychiques et spirituels.

C'est ainsi que complices et acolytes de cette supercherie sont devenus des esclaves, alors qu'ils pensent être les bénéficiaires d'une société d'abondance. Il leur faut courir sans jamais s'arrêter, gravir les échelons d'une fourmière qui les engloutit progressivement sous ses décombres.

Quant aux smicards et ceux qui vivent dans le dénuement (ce ne sont pas les mêmes, ne confondons pas la pauvreté et la misère), que deviennent-ils, privés de l'illusion enivrante de participer à un univers de profusion ? Bombardés par les campagnes publicitaires qui font l'apologie d'une civilisation de loisirs conventionnels dont l'accès leur est fermé, ils souffrent de la même aliénation que les cadres supérieurs. Avec la différence que les délices de la morphine ne sont pas à leur portée monétaire.

La transcendance, ce chemin intérieur par lequel l'homme élargit les limites de son quotidien en ouvrant une fenêtre sur l'infini est une valeur péri-

mée. L'imaginaire, cette bénédiction créatrice qui accompagne toute recherche sincère n'est plus une vertu. Il reste au citoyen de condition modeste l'aigreur, la frustration et la colère revendicatrice. Ces trois malédictions ne sont pas l'apanage des humbles de portefeuille, ni des habitants de l'hexagone. Les riches se lassent de payer et voguent d'un exil fiscal à l'autre ; sans feux ni lieux, leurs racines déterrées s'atrophient ; sur fond de plages bordées de cocotiers, leurs jours sont une déroute qui les apparente à Caïn.

L'impatience et l'insatisfaction manifestes des petits salariés français s'étendront au monde qui est un village, car il s'agit bien d'une crise de civilisation. Il reviendra à la France d'avoir exprimé la première le malaise d'une fin de système.

Parmi les gilets jaunes, beaucoup sont des smicards qualifiés. Ils ne sont pas miséreux car ils ont un toit, de l'eau chaude, de l'hygiène, une éducation et une santé gratuites. Mais ils ont la sensation légitime d'être pauvres car, une fois

payés leurs dix ou vingt lignes de crédit mensuelles, il leur reste à peine de quoi acheter des légumes pour un potage. Les véritables miséreux sont ceux qui dépendent d'un emploi précaire ou à temps partiel ; ils comptent dans leurs rangs les femmes célibataires ou abandonnées qui se battent pour alimenter leurs enfants avec peu de centaines d'euros mensuels. La voix désespérée de ces laissés pour compte se fait rarement entendre, car leur dénuement est souvent la conséquence de tragédies intimes. Or, l'appareil juridique et la machine d'état sont mal équipés pour aborder les profondeurs du malheur individuel ; cet abîme demeure étranger aux systèmes rationnels.

Pas de défaitisme, pourtant. Ou plutôt oui, osons rédiger le constat d'échec d'une société de croissance et de consommation qui fut utile mais est désormais devenue une oppression pour tous. C'est le temps de la sortie d'Égypte ; brisons les chaînes de l'habitude, osons l'élan vers l'inconnu, maintenant que le raisonnable a donné les preuves de ses limites. Il faut reconnaître sa faute pour la réparer ; c'est ainsi que nous pourrions nous élaner sur les chemins enchantés de la redécouverte. Celle d'un monde où la matière s'anime d'esprit, où de l'arbre fruitier à la bouche gourmande les étapes diminuent, afin que chaque cerise nous rappelle le cadeau divin d'une vie chaque jour renouvelée. Écartons nous des pièges trompeurs du virtuel, forme plate dénuée de vibrations, retrouvons le contact physique avec la création.

Sans bien le comprendre, les gilets jaunes éprouvent le même vide existentiel que les titulaires de cartes de crédit sans plafond. À la différence que ces derniers le trompent en partant pour un voyage lointain, fatigant, couteux et insipide, tandis que la colère manifeste des premiers est le terreau des vices les plus hideux. Le gouffre empuanti du racisme, de l'exclusion, de la haine gratuite, de la violence verbale et physique s'ouvre sous les pieds instables de ceux qui ne peuvent se changer les idées en consommant.

Il n'y a pas de futur, disent les slogans prolétaires. Il n'y a de futur pour personne, riche ou pauvre, dans une société qui réduit l'existence à un système matériel. L'acquisition de la maison la plus luxueuse, élégante ou poétique est souvent un écran qui cache le futur. Le futur est un projet qui célèbre l'éternité de la vie et le don de l'amour. Nous l'entrevoions en dépassant l'espace confiné où nous évoluons.

**MAISON WARGA**  
**POMPES FUNÈBRES • MARBRERIE FUNÉRAIRE**  
 La Maison WARGA évite toutes démarches aux familles

**24h/24**  
 www.warga.com • info@warga.com

**PARIS 4<sup>E</sup>** 01 42 77 98 00  
**PANTIN** 01 48 40 38 44  
**PARIS 17<sup>E</sup>** 06 85 32 02 40

**CONTRATS PRÉ-OBSÈQUES**  
 Terrains France et Israël, Monuments, Caveaux,  
 Gravures, Contrats pré-obsèques,  
 Rapatriements en Israël

תהלים  
 LES PSAUMES

SUR SIMPLE DEMANDE  
 PAR MAIL OU  
 PAR TÉLÉPHONE,  
 RECEVEZ CHEZ VOUS,  
 NOTRE CALENDRIER  
 HÉBRAÏQUE  
 5779 / 20187-2019.

# Morgan-Tours Voyages-Séminaires

RESEAU Selectour 



Pour l'arrivée des beaux jours, partez à la découverte de deux magnifiques destinations.

Nous vous proposons La Havane et New-York, 2 villes riches en découverte.  
Pensez à nous, nous vous aiderons dans l'élaboration de vos projets.

Ouvert du lundi au samedi de 10h00 à 18h30,  
madame ELBILIA Jeanne, et son équipe,  
Alexandrine, Angélique, et Shana vous accueilleront avec plaisir.

**19 avenue Mozart – 75016 Paris**

**Tél. : 01 42 15 30 20**

**[Voyages-seminairesparis16@orange.fr](mailto:Voyages-seminairesparis16@orange.fr)**

*(Sur présentation de ce visuel un cadeau vous sera offert)*

# Jérusalem est enfin sorti de sa torpeur

■ par Michel Grinberg

Jérusalem est enfin sorti de sa torpeur. Cette bourgade hors du temps, que j'ai connu avant la réunification, martyrisée avec ses barbelés, ses plots anti-chars, le no man's land, les sacs de sable aux fenêtres longeant la ligne de démarcation, les soldats de la Légion arabe embusqués sur la muraille et les murs de béton au bout de la rue Jaffa, tout cela a disparu.

La capitale a pu, sous l'impulsion de certains de ses maires et certains gouvernements, devenir vraiment la capitale politique, administrative, touristique du pays ainsi qu'un important centre de développement économique.

Bien sûr tout cela bouscule et modifie le côté pastoral qu'avait cette bourgade délaissée pendant des siècles. Tel bâtiment public a pu surgir qui a troublé le point de vue que l'on avait de-ci delà. Le paysage n'est pas défigurés, il est transformé.

Comme partout, certains déplorent l'état .. d'avant. Mais on ne peut enfermer Jérusalem dans son passé. Même son apparente uniformité, à la suite d'une décision mandataire de construire en pierres, se fait au détriment de constructions audacieuses et résolument modernes. Certes, les architectes n'y ont pas brillé ; les bâtiments modernes ne sont que des adaptations d'un classicisme qui a fait sa preuve. Raisons mercantiles des promoteurs ou manque d'audace ? Les deux certainement.

Rêver d'une ville qui ne serait que musée ? Dans certains quartiers comme la vieille

Ville ? oui ! Mais là ce sont les résidents qui font preuve d'incivisme. Constructions parasites sur les toits dans le quartier arabe (les détruire conduit à des émeutes et les amendes restent lettre morte pour les mêmes raisons), dépôt d'ordures ou non-respect de l'espace et des monuments publics, (voir le palais Tunshuk merveilleuse construction mamelouke, tagué et encombré de détritiques), arrogance des congrégations chrétiennes pour appliquer un règlement décidé par des ... Juifs ! Et la population dans son ensemble n'est passée ni par la Suisse (encore que ces derniers temps...) ou Singapour. Il faut en parler aux services municipaux pour percevoir cette réalité.

Jérusalem, capitale forte de ses 850.00 habitants, première ville du pays (en population et en superficie) se développe et se modernise à très grande vitesse. Les nouvelles lignes de tram supprimeront les embouteillages et celui d'Emek Refaïm permettra enfin aux « bobos » de reprendre possession de ce quartier, y faire leurs achats en toute quiétude et admirer les vieilles bâtisses débarrassées de l'actuelle pollution.

Le projet du téléphérique décidé par la Municipalité, et qui prévoit une desserte partielle de la vieille Ville et du Mt des oliviers, sera discuté et contesté chaudement. Mais quelle solution apporter pour les résidents et surtout les centaines de milliers de touristes qui viennent chaque année ? Creuser des voies souterraines dans des terrains qui conservent des vestiges dans chaque centimètre carré ? Des voies de circulations

en surface en surplomb ou en viaduc qui ruinaient le paysage ? Restreindre l'accès à la vieille ville ?

Les vivants, et même les morts, tout le monde à Sion, participent au changement. Les défunts, enterrés à Guivat Shaoul à l'entrée de la ville, et qui rêvaient d'une vue sur les collines de Judée, surplombent aujourd'hui un ensemble de routes et ponts à 3 voies, des tunnels et un viaduc de chemin de fer. Et bientôt, par manque de place, une immense nécropole souterraine va fonctionner.

Bien qu'une des villes les plus pauvres du pays, Jérusalem doit faire face à un tourisme qui explose, d'énormes dépenses d'infrastructure et de budgets scolaires ou sociaux. Malgré cela, d'énormes projets remodelent complètement l'entrée de la capitale, son activité économique doit être soutenue ; tout cela nécessite des changements radicaux, pour répondre aux besoins de tous, même si certains voudraient bien des aménagements mais ... chez le voisin.

Nul doute que les gigantesques travaux d'Hérode ont suscité, à l'époque, de violentes critiques et récriminations. L'avantage de notre temps est que nous pouvons exprimer nos sentiments de manière un peu plus libre. Déplorer que certains vestiges du passé n'aient pas été conservés mais admirer le dynamisme et la volonté de construire l'avenir. Et si David n'y reconnaîtrait plus les siens, au moins se dirait-il que ses successeurs veulent toujours faire de Jérusalem, la capitale.

**S.A.B Print - VENTE D'ESPACES PUBLICITAIRES**

La Régie Publicitaire de Montévidéo 31 recherche

**Commercial(e) expérimenté(e)**

Contacteur : **Pascal KARSENTI**

**Tél. : 06 07 52 93 55 - 01 30 25 25 57**

**Mail : [direction@sab-print.com](mailto:direction@sab-print.com)**

## La page d'Avidan



■ par Avidan Kogel

• Mon ménage de Pessah avance bien. On est passés à l'épicerie casher, et j'ai déjà plus de blé sur mon compte en banque.

• En payant mes courses de Pessah à l'épicerie casher, je me suis dit : « il faut être riche pour pouvoir être juif ».

• Je sens que cette année, Pessah va être long comme un jour sans pain.

• Pour exprimer leur mécontentement contre Pessah, les boulangers casher seront en grève pendant toute la fête.

• Le lendemain de Pessah, le peuple juif se divise en 2 groupes : ceux qui mangent des pâtes et ceux qui mangent de la pizza.

• Je suis tellement scrupuleux que je suis allé brûler mon Hametz à Metz.

Q : Monsieur et Madame Lefanekha ont 2 filles. Comment s'appellent-elles ?

R : Maud et Annie.

• Je ne dis pas que le resto casher d'hier était cher, je dis seulement que quand j'ai demandé l'addition, ils m'ont apporté une multiplication.

• En Israël, ils célèbrent les fêtes avec un jour en moins. C'est surtout pratique les jours de jeûne.

• Dans la sonde «bereshit», envoyée par Israël sur la lune, se trouvait également un couple Habad, prêt désormais à accueillir les premiers touristes lunaires.

• Peut-on regarder la voie lactée après un repas viande ?

• Parmi les grandes questions juives non-résolues, j'ajoute celle-ci : « vaut-il mieux se fâcher avec sa mère ou avec sa femme ? »

## CARNET

### NAISSANCES

■ Nous sommes heureux de vous annoncer la naissance de Shaï chez Anne et Jacques Rozenbaum.

Toutes nos félicitations aux parents ainsi qu'aux grands parents, Elie et Sylvie Moryoussef et Juliette Rozenbaum.

■ Nathan et Adèle ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit frère Hillel Ichaï.

Un grand mazal tov à ses parents, Emmanuelle et Paul Vesely, à ses grands parents Nadine et Thierry Girsowicz, Lydia et Ed Vesely ainsi qu'à son arrière grand-mère Serena Vesely.

### BAR ET BAT MITSVA

■ À l'occasion de sa Bat Mitsva célébrée Shabbat Bô à Raanana, un grand Mazal Tov à Tali et à ses parents Liora et Philippe Roitman, ainsi qu'aux grands-parents Françoise et Alain Kahn, et Sabine et Julien Roitman.

■ Un grand Mazaltov à Ruben Gherchanoc qui a fait sa bar mitsva à Chabbat Béchalla'h (19 janvier 2019)

Toutes nos félicitations à ses parents Jérôme et Sophie Gherchanoc et à toute la famille

■ Raphael Dubarry a mis les téphilines pour la première fois le mardi 5 février 2019 à Montévidéo et fêté son chabbat bar mitsva le samedi 9 février (parachat Terouma), pour la plus grande joie des ses parents Mr et Mme Alexandre et Hylda Dubarry.

Un grand Mazal Tov à toute la famille

■ Tous nos voeux de Mazal Tov à Samuel Majbruch ainsi qu'à ses parents Mr et Mme Jérôme Majbruch, à l'occasion de sa bar mitsva qui a eu lieu le samedi 13 avril - Chabbat metsora à Montévidéo

### MARIAGES

■ Un grand Mazal Tov aux familles OSTROLENK et OHAYON, à l'occasion du mariage de leurs enfants Léonard et Jessica. Le chabbat 'hatan aura lieu à Montévidéo le 1er juin, chabbat Be'houqotay.

■ Le 27 mars 2019 a eu lieu à Tel Aviv le mariage de Yaïr STEMMER avec Annael SAMOUN.

Un chaleureux MAZAL TOV aux familles STEMMER et SAMOUN

### DÉGÈS

■ Mme Myriam SALAMA, mère de Denis

■ Mme Toni GROSS, mère de Gabriel, de Liliane Tajszyddler et de Rebecca Sczlamka,

■ Mme Marie ZAUBERMAN, mère de Maggy, Yolande et Léo et grand-mère de Judith GROSS.

■ Mme Miriam Gertler, mère de Dissi Trink

■ Mme Rachel Rozenfeld

■ Mr Sacha Salomon Holzmann

■ Mme Léa Topiol

■ Mr Syma Amsellem, père de Michèle Laufer

■ Mme Rose Eudlitz

■ Mr Guy Granat

■ Pr Francis KAPLAN, frère du Dr Lazare KAPLAN

■ Mr Edmond Biro, père de Francine Ayache

Toutes nos pensées affectueuses à leurs familles

*Nous invitons les personnes n'ayant pas d'e-mail et qui souhaitent être prévenues des événements communautaires par téléphone, de se manifester auprès du secrétariat au 01 45 04 66 73.*

*« Ce journal contient des textes sacrés, merci de ne pas le jeter. Il doit être mis à la Gueniza ».*

# Le Jardin d'Antoine



57 rue de la pompe - 75016 Paris

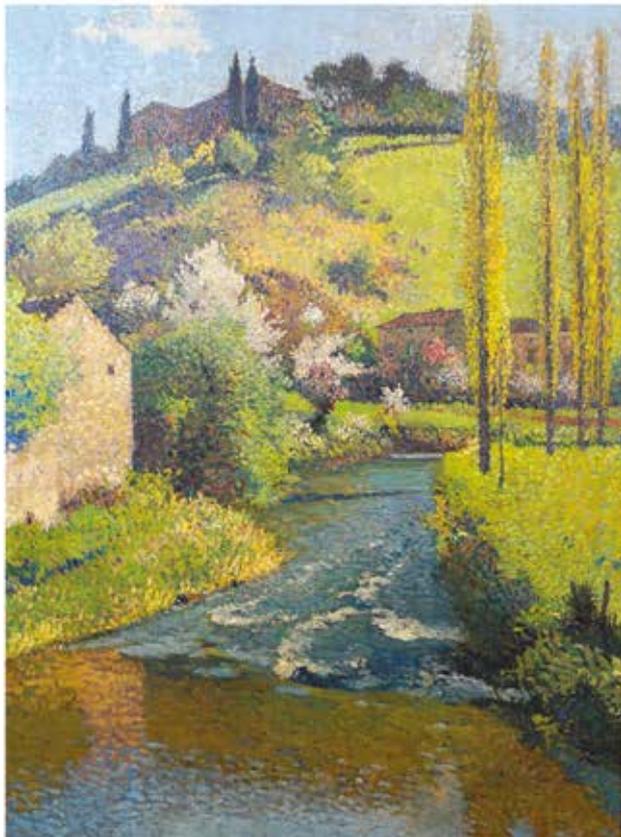
Tél. : 01.45.04.29.39



# Jack-Philippe RUELLAN

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES VANNES - PARIS

EXPERTISE - VENTE - CONSEIL



Henri Martin (1860-1943)  
"Le ruisseau"  
Huile sur toile  
107 x 80 cm



Antoine Louis Barye (1795-1875)  
"Thésée combattant le Minotaure"  
Bronze patiné, fondeur F. Barbedienne  
H. 45 cm

*Nous vous recevons sur rendez-vous  
pour une expertise gracieuse  
et confidentielle de vos biens.*

Jean ARCELIN (1962)  
"L'aube aux doigts de safran" 2019  
Huile sur toile  
130 x 162 cm



*Prochaine vente le 4 mai*



— Jack-Philippe Ruellan - Agrément N°2002-221 —  
5 Avenue Alphand - 75116 Paris  
Tél: 01 42 24 56 34 - ruellan.cpriseur@orange.fr

— CATALOGUE EN LIGNE : [WWW.SVVRUELLAN.COM](http://WWW.SVVRUELLAN.COM) —



GRAVONS DANS LA PIERRE,

# LE NOM ET L'HISTOIRE

DE CHACUN DES JUIFS DÉPORTÉS  
DE FRANCE

Arlette WOLAND - Déportée au camp  
de Bergen-Belsen à 9 ans le 4 mai 1944  
par le convoi n°80, elle survivra.

**DEVENEZ BÂTISSEUR DE MÉMOIRE EN SOUTENANT LA DERNIÈRE ÉTAPE DE LA RÉNOVATION DU MUR DES NOMS**

Le Mur des Noms est un monument de mémoire sur lequel sont gravés les noms des 76 000 Juifs déportés de France, dont 11 400 enfants. Inauguré en 2005, après trois campagnes de corrections ponctuelles, sa rénovation est aujourd'hui une absolue nécessité afin de préserver le souvenir des victimes et de transmettre avec justesse et dignité la mémoire et l'histoire de la Shoah. Contribuez à ce projet et devenez « Bâtitseur de Mémoire » aux côtés du Mémorial de la Shoah afin de lutter contre l'oubli et les tentatives de déformation de l'histoire.

LANCEMENT DU DÉBUT DU CHANTIER LE 3 MAI 2019 - POUR PARTICIPER, RENDEZ-VOUS SUR :  
[batisseursdememoire.memorialdelashoah.org](http://batisseursdememoire.memorialdelashoah.org)